

ANATOLE FRANCE — UN DES ASPECTS DE SON  
ACTIVITÉ DE CRITIQUE LITTÉRAIRE \*

L'époque contemporaine à Anatole France constitue le sujet d'une moitié au moins de ses ouvrages de critique littéraire. — Amoureux de la tradition, son défenseur zélé, France suit attentivement la vie littéraire de son temps, en se bornant d'ailleurs, comme d'habitude, presque exclusivement à la France. — Mais si le volume ne correspond pas à la quantité d'idées notables c'est qu'une partie considérable d'articles est consacrée aux nouveautés sans grande importance, aux noms voués à l'oubli; d'exemple peuvent servir: l'article sur les contes chinois, par le général Tschengki-Tong (VL 3es.); la préface aux Vieux péchés de J. Garat (PHL t. 1.), la préface au poème de Léon Hély-Mentis (PHL. t. 2)... L'auteur y déploie l'art de parler agréablement sur rien. Au pôle opposé se trouvent les écrits où France exprime ses convictions profondes de critique littéraire, les articles dans lesquels France a beaucoup à dire. C'est dans cette sorte d'articles et de préfaces qu'il faut chercher les opinions franciennes sur la littérature contemporaine.

Une chose y frappe de prime abord: deux problèmes se dégagent nettement dans la critique francienne concernant la contemporanéité — ceux du naturalisme et du symbolisme, deux phénomènes sur lesquels l'opinion d'Anatole France est précisée et „systématisée“.

1. — Naturalisme. France revient à ce problème à plusieurs reprises. L'essai sur Le Cavalier Miserey. — d'Abel Hermant (VL 1<sup>ère</sup> s.), l'article sur la Terre de Zola (VL, 1<sup>ère</sup> s.) et le pamphlet

---

\* Une partie de la thèse de licence, *Anatole France critique littéraire*, Lublin 1955.

La Pureté de M. Zola (VL. 2° s.) ainsi que certains passages dans La Tresse blonde (VL 2° s.) dans M. Edouard Rod (VL 3° s.), dans Octave Feuillet (VL. 3° s.) et dans l'Enquête de J. Huret<sup>1</sup> groupent d'essentielles énonciations franciennes au sujet du naturalisme et de son chef: Emile Zola, au sujet du courant le plus attaqué par France et de l'écrivain le plus malmené<sup>2</sup> (sauf peut-être Georges Ohnet) par l'auteur de la Vie Littéraire.

Anatole France attaque le naturalisme en deux points: dans ses principes et dans ses produits qui déforment la vérité, les uns par une théorie incompatible avec la vérité littéraire, les autres par le manque de beauté et du réalisme. Par conséquent le naturalisme „...est renié par la science, qui ne connaît que le vrai et par l'art, qui ne connaît que le beau. Il traîne en vain de celui-ci à celle-là sa plate difformité. L'un et l'autre le rejettent. Il n'est point utile et il est laid“<sup>3</sup>.

La théorie naturaliste est fausse avec ses prétentions scientifiques, sa méthode expérimentale inapplicable à la littérature. Cette méthode consiste à provoquer un phénomène dans des conditions déterminées ce qui n'est pas possible dans les lettres<sup>4</sup>. D'ailleurs toute „...expérience suppose une hypothèse préalable que cette période expérience a pour but de vérifier. Or le naturalisme, s'interdisant toute hypothèse, n'a aucune expérience à faire“<sup>5</sup>.

Un autre défaut de la théorie du naturalisme est l'exclusif culte du détail, sans aucun souci du choix et du triage en vue de l'ensem-

<sup>1</sup> J. Huret, *Enquête sur l'évolution littéraire*, Paris 1891.

<sup>2</sup> Pourtant il faut noter que France, tout plongé qu'il est dans la polémique, sait se dominer et garder la mesure: il défend la vie privée de Zola contre les auteurs du manifeste antizolien (Paul Bonnetain, J. H. Rosny, Lucien Descaves, Paul Margueritte et Gustave Guiches), la vie qui n'a rien à faire avec ses immondes romans. — VL. 1<sup>ère</sup> s. p. 205.

<sup>3</sup> VL. 1<sup>ère</sup> s. p. 78.

<sup>4</sup> VL. 2° s. p. 507.

<sup>5</sup> VL. 2° s. p. 607: A cette occasion France compare Zola à Magendie qui „...ouvrait tous les jours des chiens et des lapins, mais sans aucune idée préconçue, et il n'y trouvait rien pour la raison qu'il n'y cherchait rien“.

ble<sup>6</sup>, le manque de toute ligne, de cette hypothèse mentionnée ci-dessus, l'absence de la pensée<sup>7</sup>.

L'application des principes théoriques du naturalisme a pour suite bien logique une brouille avec la „vérité littéraire“: Ce n'est jamais „...par l'exactitude des détails que l'artiste obtient la ressemblance de l'ensemble. C'est au contraire, par une vue juste et supérieure de l'ensemble qu'il parvient à une entente exacte des parties. La raison en est facile à concevoir. C'est que nous sommes ainsi faits... que nous ne comprenons et ne sentons vraiment que la forme générale et pour ainsi dire, l'esprit des choses et qu'au contraire les éléments qui constituent les choses échappent à notre observation et à notre intelligence par leur infinie complexité. Quelques lignes d'une beauté entrevue suffisent parfois à nous donner un grand amour. Toutes les révélations du microscope n'y ajouteraient rien: ou plutôt elles seraient importunes“<sup>8</sup>. — Une brouille avec la beauté, qui est la vérité même. „En art tout est faux qui n'est pas beau“<sup>9</sup> — telle est la teneur de l'axiome français dont part toute sa critique du naturalisme.

Si le Cavalier Miserey d'Abel Hermant, un roman naturaliste exemplaire<sup>10</sup>, est fait pour mettre en relief les défauts de la méthode naturaliste, l'oeuvre de Zola (*La Terre en premier rang*) met en évidence les résultats fâcheux de cette méthode corroborés encore, dans leur monstruosité par l'individualité créatrice de Zola qui est le dernier romantique: il n'a pas su étouffer sa robuste imagination<sup>11</sup>, son imagination qui lui a inspiré l'énorme idée des Rou-

<sup>6</sup> VL. 1<sup>ère</sup> s. p. 78. „Tout dire c'est ne rien dire. Tout montrer c'est ne rien faire voir. La littérature a pour devoir de noter ce qui compte et d'éclairer, ce qui est fait pour la lumière. Si elle cesse de choisir... elle est déçue...“

<sup>7</sup> VL. 2<sup>e</sup> s. p. 607: „Son crime impardonnable est de tuer la pensée“.

<sup>8</sup> VL. 1<sup>ère</sup> s. p. 79.

<sup>9</sup> VL 1<sup>ère</sup> s. p. 78.

<sup>10</sup> VL 1<sup>ère</sup> s. p. 75.

<sup>11</sup> Op. cit. p. 76: „c'est à Médan que se cache le dernier des romantiques“ est la formule de France. v. aussi *ibid.*: „Il est poète à sa manière, poète sans délicatesse et sans grâce, mais non sans audace et sans énergie. Il voit gros, quelque fois il voit même grand. Il pousse au type et vise au symbole. En voulant copier, le maladroit invente et crée“.

gon-Macquart, l'idée révélant le plus ardent idéalisme<sup>12</sup>. l'idée dont le point de départ n'est scientifique qu'en apparence les lois de l'hérédité étant toujours encore obscures<sup>13</sup>. Idéaliste perverti<sup>14</sup>, puissant déformateur de la vérité, Zola l'a faussé de deux façons: en lui imposant le masque de la laideur et en faisant peu de cas des simples données de l'observation<sup>15</sup>.

Or tout est laid dans la terre — ces Géorgiques de la crapule, — tout prouve que son auteur est absolument privé de goût et France finit par croire „que le manque de goût est ce péché mystérieux dont parle l'Écriture, le plus grand des péchés, le seul qui ne sera pas pardonné“<sup>16</sup>. Ce manque de goût se manifeste dans l'ensemble de chaque détail de la *Terre*<sup>17</sup>, dans l'obscurité gratuite<sup>18</sup>, dans l'éparpillement de l'ignoble. La négation du goût et de tout bon sens, le parti pris contre la beauté<sup>19</sup>, amènent nécessairement la négation du réalisme laquelle se manifeste ici dans le libidineux invraisemblable des paysans zoliens<sup>20</sup>, dans leur langage inventé

<sup>12</sup> Ibid.

<sup>13</sup> Ibid.

<sup>14</sup> J. Huret, p. 2—3.

<sup>15</sup> VL 1<sup>ère</sup> s. p. 212.

<sup>16</sup> Op. cit. p. 210.

<sup>17</sup> France cite de nombreux exemples, entre d'autres celui d'un paysan ignoble surnommé Jésus-Christ que Zola ne manque pas une seule fois d'appeler par ce sobriquet (VL 1<sup>ère</sup> s. p. 211); ou bien Zola choisit toujours les noms les plus laids (ibid); ou encore: „Par une invention qui outrage la femme dans ce qu'elle a de plus sacré. M. Zola a imaginé une paysanne accouchant pendant que sa vache vèle ...Ça crève! „dit un des témoins, qui ne parle pas de la vache... Il n'a pas moins offensé la nature dans la bête que dans la femme et je lui en veux encore d'avoir sali l'innocente vache en étalant sans pitié les misères de sa souffrance et de sa maternité“ (op. cit. p. 212).

<sup>18</sup> Op. cit. p. 211.

<sup>19</sup> VL 1<sup>ère</sup> s. p. 210: „Il y a une beauté chez le paysan... les harmonies de l'homme et de la terre, la grandeur de la misère, la sainteté du travail, du travail par excellence, celui de la charrue, rien de cela ne touche. M. Zola. La grâce des choses lui échappe...“

<sup>20</sup> J. Huret, p. 2—3.

d'un bout à l'autre<sup>21</sup>, dans tout leur comportement. L'observation directe n'y trouve aucun reflet ou bien elle est superficielle<sup>22</sup>.

Un de ces malheureux dont on peut dire qu'il vaudrait mieux qu'ils ne fussent pas nés<sup>23</sup> l'auteur de la Terre s'est acquis la gloire incontestable d'avoir élevé le plus haut le tas d'immondices, le monument de sa célébrité<sup>24</sup> d'un rhéteur brutal<sup>25</sup>.

C'est justement la saleté qui a perdu le naturalisme<sup>26</sup> ainsi que l'influence artistique de l'étranger<sup>27</sup>. La réaction contre l'école de Médan pénètre même les disciples de Zola, tel Léon Hennique<sup>28</sup> ou J. H. Rosny avec son *Termite*<sup>29</sup>, voire le chef lui-même qui donne alors *Le Rêve*, prodigieux dans son ignorance du monde, dans sa déraison<sup>30</sup>.

Le monstre à moitié abattu, la terreur naturaliste abolie, Anatole France fait volte-face subite. La nouvelle attitude du critique se manifeste d'abord dans l'effort vers l'appréciation objective des qualités de l'*Assommoir* riche en justes tableaux<sup>31</sup>. Ensuite

<sup>21</sup> VL. 1<sup>ère</sup> s. p. 208—209: „M. Zola ne nous montre pas distinctement les paysans... il ne les fait pas bien parler. Il leur prête la loquacité violente des ouvriers des villes (p. 208). „M. Zola prête aux campagnards des propos d'une obscénité proluxe et d'une lubricité pittoresque qu'ils ne tinrent jamais“. (p. 209).

<sup>22</sup> VL 1<sup>ère</sup> s. p. 207. v. aussi VL 3<sup>e</sup> s. p. 313: „Zola a vu ce que voit un mécanicien; il n'a pas vu comme voit un mécanicien“.

<sup>23</sup> VL 1<sup>ère</sup> s. p. 213.

<sup>24</sup> *ibid.*

<sup>25</sup> *op. cit.* p. 206.

<sup>26</sup> J. Huret p. 4: „...le naturalisme est mort en même temps de saleté et de chasteté! En effet, s'ils peignirent les bassesses et les immondices de la vie... jamais ils ne furent voluptueux... cela écarta les sentimentaux!“

<sup>27</sup> VL 3<sup>e</sup> s. p. 265.

<sup>28</sup> VL 3<sup>e</sup> s. p. 152 (A propos de son roman *Un Caractère*).

<sup>29</sup> VL 3<sup>e</sup> s. p. 267—277.

<sup>30</sup> VL. 2<sup>e</sup> s. p. 588—594: *Le Rêve* est l'objet du pamphlet mordant *La pureté de M. Zola* où France écrit ces mots remarquables: „... à M. Zola ailé je préférerais encore M. Zola à quatre pattes“ (p. 590).

<sup>31</sup> VL 2<sup>e</sup> s. p. 590: „...L'*Assommoir* a fait mes délices. J'ai lu dix fois avec une joie sans mélange... les noces de Copeau, le repas de l'oie... Ce sont là des tableaux admirables... Mais un seul homme n'est pas apte à tout peindre... Certains... tels que Shakespeare, ont représenté l'univers. C'est donc qu'ils

France va jusqu'à affirmer que ce serait une sottise que de nier la beauté d'un *Germinal*, que de considérer le naturalisme comme non avenu: „Reconnaissons que durant sa lourde et rude tyrannie, le naturalisme a accompli de grandes choses. Son crime fut de vouloir être seul ... Mais son règne a laissé des monuments énormes... Il faut être un de ces émigrés de lettres... pour nier la beauté d'un roman épique tel que *Germinal*. S'il est vrai que nous avons triomphé du naturalisme doctrinaire, sachons que le premier devoir des vainqueurs est de respecter, de protéger ... le patrimoine des vaincus et faisons-nous en honneur de mettre les chefs-d'oeuvre de l'école de M. Zola à l'abri de l'injure<sup>32</sup>. Une dizaine d'années plus tard, sur le tombeau de Zola, Anatole France va prononcer des mots de chaude admiration; mais c'est l'admiration surtout pour le combattant dans l'Affaire, pour l'ennemi de l'injustice sociale<sup>33</sup>.

Ce qu'il faut souligner en guise de conclusion, c'est que l'appréciation positive de certaines parties de la création artistique de Zola, une sorte de résignation sceptique devant la réalité<sup>34</sup>, ne désavouent en rien la condamnation de la méthode naturaliste, ni celle du naturalisme — „idéalisme perverti“ de Zola pliant la vérité à son manque de goût. „En art tout est faux qui n'est pas beau“<sup>35</sup> — c'est la base et la conclusion de la critique française du naturalisme.

2. Symbolisme. Le naturalisme était une offense faite à la beauté. Le symbolisme en est une autre. Le deuxième est d'ailleurs le résultat du premier: „Le naturalisme interdit à l'écrivain tout

---

avaient l'âme universelle. Sans offenser M. Zola, telle n'est point son âme. Pour vaste qu'elle est, les comptoirs de zinc et les fers à repasser y tiennent trop de place. Son tort est de vouloir tout peindre“.

<sup>32</sup> VL. 3<sup>e</sup> s. p. 354—355.

<sup>33</sup> v. le discours funèbre prononcé le 5 octobre 1902. (Texte polonais dans: Anatol France, *Szkice literackie*).

<sup>34</sup> VL. 3<sup>e</sup> s. p. 361: „...si le naturalisme est venu, c'est qu'il devait venir, et le critique n'a plus qu'à l'expliquer“.

<sup>35</sup> VL. 1<sup>ère</sup> s. p. 79.

acte intellectuel, toute manifestation morale; il mène droit à l'imbécillité flamboyante. C'est ainsi qu'il a produit la littérature décadente et symbolique<sup>36</sup>. Le rapprochement du symbolique et du décadent est significatif!

Les vicissitudes du symbolisme rappellent celles du naturalisme. Le naturalisme inauguré par Madame Bovary était excellent dans ses commencements en sa qualité de réaction contre le romantisme, en sa qualité d'un retour à la nature et à la raison; mais ayant ensuite subi l'empire du talent vigoureux et étroit de Zola il est tombé dans l'ignoble<sup>37</sup>; il a pris cette forme du naturalisme que France attaque. Pareillement le symbolisme: une réaction, saine en son principe, contre le naturalisme de Médan et l'impassible parnassisme<sup>38</sup>, il donne dans l'exagération contraire<sup>39</sup>, il tombe dans le difficile, l'obscur, l'irraisonnable — qui sont ses disgrâces principales.

Anatole France consacre au symbolisme trois articles: De-main (VL 2<sup>e</sup> s.), M. Charles Morice (VL 2<sup>e</sup> s.) et Jean Moréas (VL 4<sup>e</sup> s.). Les premières remarques se trouvent dans la préface à la 2<sup>e</sup> série de la Vie Littéraire. Le critique ne s'occupe que très peu d'écrivains et d'oeuvres particuliers. Prévaut la polémique avec le théoricien du symbolisme Charles Morice; France considère le courant tel quel, sans se prononcer sur ses représentants.

Au contraire il écrit deux articles sur le précurseur du courant, Verlaine (VL 3<sup>e</sup> s.)<sup>40</sup> et l'antipode de celui-ci — Baudelaire (ibid). Baudelaire est sobre, il lui suffit pour l'expression des imaginations

<sup>36</sup> VL. 2<sup>e</sup> s. p. 607.

<sup>37</sup> VL 2<sup>e</sup> s. p. 508.

<sup>38</sup> J. Huret, p. 6.

<sup>39</sup> VL 2<sup>e</sup> s. p. 508—509; Avec Zola „...le naturalisme tomba tout de suite dans l'ignoble. Descendu au dernier degré de la platitude, de la vulgarité, dépourvu de toute beauté intellectuelle et plastique, laid et bête, il dégoûte les délicats. Vous savez, qu'il n'y a pas de réactions raisonnables. Les plus nécessaires sont peut-être les plus furieuses. L'école de Médan suscita le symbolisme. De même, dans l'empire romain, si l'on peut comparer les petites choses aux grandes, un sensualisme grossier produisit l'ascétisme“.

<sup>40</sup> Il faut remarquer que l'auteur lui-même n'applique jamais expressis verbis la notion: précurseur du symbolisme à Verlaine.

les plus neuves le vers d'un Boileau<sup>41</sup>. Baudelaire, poète du péché (et non pas du vice)<sup>42</sup> chantre des humbles et du Paris laborieux<sup>43</sup>, homme aux grands vices intellectuels et perversités morales<sup>44</sup> — il est divin par la puissante poésie des ses Fleurs du Mal<sup>45</sup>. France confesse de ne pouvoir jamais se résoudre „à voir en ce poète l'auteur de tous les maux qui désolent aujourd'hui la littérature<sup>46</sup>. Verlaine, par contre, — au demeurant le plus grand poète du siècle<sup>47</sup>, le plus authentique, „le plus inspiré et le plus vrai des poètes contemporains“<sup>48</sup>, le plus chrétien<sup>49</sup>, en même temps le plus monstrueux, le plus mystique, le plus fou<sup>50</sup>, il est bizarre, musical, initiateur d'une prosodie nouvelle<sup>51</sup>. Sa poésie — géniale encore commence à sombrer dans l'obscur. Sans son génie elle devient ce que France comprend par symbolisme, décadence, impressionnisme<sup>52</sup>, bref l'école „qui exprime des pensées difficiles dans une langue obscure“<sup>53</sup>. L'école qui est celle des malades<sup>54</sup> souffrant d'une certaine névrose dite audition colorée (allusion au *Traité du verbe*, de Rimbaud; „L'avenir est au symbolisme si la névrose qui l'a produit se généralise. Malheureusement M. Ghil dit qu'O est bleu et M. Rimbaud dit qu'O est rouge. Et ces malades exquis se disputent entre eux...“<sup>55</sup>. L'école qui est mystique, alors néces-

---

<sup>41</sup> PHL t. 2. p. 154.

<sup>42</sup> VL 3<sup>e</sup> s. p. 33.

<sup>43</sup> op. cit. p. 38: „...le poète a trouvé de fiers accents pour célébrer les travaux des humbles existences. Il a senti l'âme du Paris laborieux; il a senti la poésie du faubourg, compris la grandeur des petits...“

<sup>44</sup> Ibid.

<sup>45</sup> Op. cit. p. 39.

<sup>46</sup> VL 3<sup>e</sup> s. p. 38.

<sup>47</sup> Op. cit. p. 304.

<sup>48</sup> Op. cit. p. 299.

<sup>49</sup> Op. cit. p. 302.

<sup>50</sup> Op. cit. p. 299.

<sup>51</sup> PHL t. 2. p. 154.

<sup>52</sup> VL 2<sup>e</sup> s. p. 507.

<sup>53</sup> Op. cit. p. 525.

<sup>54</sup> VL 2<sup>e</sup> s. p. 330.

<sup>55</sup> Op. cit. p. 329.

sairement obscure, inintelligible pour ceux qui ne sont pas de la chapelle<sup>56</sup>. Anatole France n'y voit goutte. La poésie cinghalaise ou hottentote lui est plus compréhensible<sup>57</sup>. C'est parce que les symbolistes ne répondent pas aux exigences essentielles que France pose à la littérature: la facilité<sup>58</sup>, la simplicité, le naturel<sup>59</sup>, l'accessibilité; il faut se garder d'écrire trop bien<sup>60</sup>. La poésie n'est pas faite pour étonner<sup>61</sup> mais pour charmer<sup>62</sup>. C'est pour la clarté que France est contre<sup>63</sup> Mallarmé et Verlaine<sup>64</sup>, contre Ghil et Rimbaud.

Si la lutte de France contre le naturalisme était une lutte contre la laideur, la lutte contre le symbolisme en est une contre l'obscurité; le but est le même: la beauté, et par conséquent la vérité littéraire, puisqu' „en art tout est faux qui n'est pas beau“<sup>65</sup>.

En marge du problème: symbolisme — dans l'oeuvre critique d'Anatole France il faut attirer l'attention sur un curieux phénomène qui avait son analogue dans le problème du naturalisme. La première ardeur combattive tombée (l'ennemi d'ailleurs déjà affaibli!) France laisse parler son scepticisme qui lui ordonne de prendre encore ce changement pour inéluctable. C'est dans l'article sur Moréas<sup>66</sup> — le Ronsard des symbolistes (Charles Maurice en est le Du Bellay!), qu'il exprime ces opinions atténuées; il convient que les nouveautés symbolistes troublent nos habitudes, mais le conservatisme à l'outrance est ridicule. D'ailleurs toutes ces nouveautés, France les retrouve déjà chez les poètes du 16<sup>e</sup>

<sup>56</sup> Op. cit. p. 328.

<sup>57</sup> VL 2<sup>e</sup> s. p. 506—507.

<sup>58</sup> Op. cit. p. 519—520.

<sup>59</sup> Op. cit. p. 513.

<sup>60</sup> Op. cit. p. 524.

<sup>61</sup> VL 2<sup>e</sup> s. p. 507.

<sup>62</sup> Op. cit. p. 519.

<sup>63</sup> L'unique mérite des symbolistes est leur souci du bel extérieur du livre — VL 3<sup>e</sup> s. p. 253.

<sup>64</sup> F. Vandérem p. 365.

<sup>65</sup> VL 1<sup>ère</sup> s. p. 79.

<sup>66</sup> VL 4<sup>e</sup> s. p. 522—531.

siècle<sup>67</sup>. De cette façon la concession au nouveau courant a l'air d'être moins considérable... moins douloureuse.

En suivant le fil de la pensée d'Anatole France critique de la littérature contemporaine, on constate sans difficulté que la première réaction du critique, au contact avec les manifestations les plus typiques de la littérature contemporaine, est négative, au moins hésitante (comme dans le cas du romantisme). D'un côté c'est l'obscurité de la jeune littérature qui le choque; il s'y sent dépaycé, parmi les symbolistes, les impressionnistes<sup>68</sup>, les cubistes<sup>69</sup> tous plus ou moins atteints de maladie<sup>70</sup>, il ne parvient pas à les entendre. Comment alors pourrait-il les approuver? — D'autre côté c'est la plate laideur du naturalisme qui lui inspire une robuste horreur. Sur les uns et sur les autres, ainsi que sur ceux-grands maîtres souvent — qui sont hors de ces pitoyables extrêmes — pèse une lourde tristesse: „Il y a dans la pensée contemporaine une étrange âcreté. Notre littérature ne croit plus à la bonté des choses. Écoutons un rêveur comme Loti, un intellectuel comme Bourget, un sensualiste comme Maupassant, et nous entendrons, sur des tons différents les mêmes paroles de désenchantement“<sup>71</sup>. Au surplus la littérature contemporaine démontre une tendance fâcheuse vers la brutalité<sup>72</sup> et le cancer de la médiocrité

<sup>67</sup> Ibid.

<sup>68</sup> VL 2<sup>e</sup> s. p. 506: „Je voudrais pouvoir célébrer les vers et les „proses“ décadents. Je voudrais me joindre aux plus hardis impressionnistes, combattre avec eux et pour eux. Mais ce serait combattre dans les ténèbres, car je ne vois goutte à ces vers et à ces proses-là...“

<sup>69</sup> PHL t. 2-p. 154.

<sup>70</sup> VL 3<sup>e</sup> s. p. 181: France attire l'attention sur le fait que même d'incontestables maîtres de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle (Flaubert, Jules de Goncourt, Baudelaire) étaient en partie des malades!

<sup>71</sup> VL 4<sup>e</sup> s. p. 406.

<sup>72</sup> VL 2<sup>e</sup> s. p. 510: A côté des imitateurs de Zola il y a d'autres, plus originaux, qui expriment leur propre idéal. „Malheureusement ils sont, pour la plupart, bien durs et bien tendus, ils visent trop à l'effet et veulent trop montrer leur force. C'est encore une des disgrâces de l'art contemporain. Il ne craint de choquer, ni de déplaire. On croit qu'on a tout fait quand on a offensé les moeurs et choqué les convenances. C'est une grande erreur“.

(éreinée terriblement dans la personne de G. Ohnet)<sup>73</sup> la dévore<sup>74</sup>. Rien d'étonnant alors que France prédit peu de durée<sup>75</sup> aux œuvres de la littérature contemporaine secouée par les courants éphémères, que France voit l'avenir en noir: „Je voudrais... prononcer des paroles souriantes et de bon augure. Je voudrais détourner les présages de malheur. Je ne puis, et je suis contraint d'avouer que je n'attends rien de bon du prochain avenir“<sup>76</sup>.

Telle est toujours l'attitude spontanée d'Anatole France critique-artiste incurablement amoureux de la beauté classique, de la tradition, dont il salue avec transport chaque vestige rencontré chez les contemporains<sup>77</sup>. Mais cette attitude éprouve une correction de la part du penseur sceptique et tolérant; nous l'avons noté à l'occasion du naturalisme et du symbolisme. Et alors France manifeste un esprit de réconciliation prononcé. „De réconciliation qu'il croit une des acquisitions de la littérature contemporaine: Il y a une oeuvre, entre autres, dont je sais infiniment de gré à mes contemporains. C'est d'avoir déployé cette intelligence heureuse qui pardonne et réconcilie. Ils ont terminé les querelles littéraires que le romantisme avait furieusement allumées. Grâce à nos maîtres Sainte-Beuve et Taine, grâce à nous aussi, il est permis aujourd'hui d'admirer toutes les formes du beau. Les vieux préjugés d'école n'existent plus. On peut aimer en même temps Racine et Shakespeare“<sup>78</sup>.

L'esprit de réconciliation amène forcément l'affirmation des forces nouvelles de l'art. Le conservatisme en art n'est pas moins ridicule que celui en politique<sup>79</sup>. La société démocratique de l'ave-

<sup>73</sup> VL 2<sup>e</sup> s. p. 384—391.

<sup>74</sup> VL 4<sup>e</sup> s. p. 679.

<sup>75</sup> PHL t. 1. p. 253: „Nos petits livres jaunes ne sont pas faits pour exister longtemps; dans moins d'un siècle, ils tomberont tous en poussière“.

<sup>76</sup> VL 2<sup>e</sup> s. p. 505—506.

<sup>77</sup> PHL t. 2 p. 156: „Ah! qu'elle fut heureusement inspirée, notre poétesse, en gardant le sens de la tradition, le goût et la connaissance d'un illustre passé“ (à propos de Simone de Caillavet).

<sup>78</sup> VL 4<sup>e</sup> s. p. 427—433.

<sup>79</sup> VL 2<sup>e</sup> s. p. 517.

nir saura peut-être développer une littérature plus parfaite<sup>80</sup>. L'incessante métamorphose est naturelle. Par conséquent „ne nous donnons pas le travers d'annoncer la fin du monde. Ne comptons pas non plus sur un retour prochain de l'âge d'or et croyons plutôt que l'homme de demain se conduira aussi doucement qu'il est possible à un animal carnassier doué de quelque réflexion et vivant en société. Il ne saura plus le latin, mais il parlera un langage qui sera après tout un reste de français et par lequel on pourra exprimer l'amour et la haine. Que souhaiter de plus au milieu des vicissitudes sociales et dans l'écoulement universel des choses?<sup>81</sup>. Pourtant combien de regrets dans cette capitulation devant l'inévitable!

De l'attitude francienne envers la littérature contemporaine on peut dégager la suivante formule (marquée déjà dans son appréciation du romantisme): — France défenseur de la beauté et de la clarté classiques, critique hostile aux nouveautés — corrigé par le sceptique tolérant et évolutionniste<sup>82</sup>.

#### BIBLIOGRAPHIE

1. Anatole France, *Oeuvres complètes illustrées de...*, Paris 1925—1935, Calmann-Lévy t. 6—7, *La Vie Littéraire*, 1926.
2. Anatole France, t. 21, *Le Génie latin*, 1931.
3. Anatole France, t. 24—25, *Pages d'Histoire et de Littérature*, 1934—1935.
4. Anatole France, *Szkice literackie*, wybór i wstęp Macieja Żurowskiego, Warszawa 1951, Czytelnik.
5. Jules Huret, *Enquête sur l'évolution littéraire*, Paris 1891, Charpentier (énonciation d'Anatole France).
6. J. -J. Brousson, *Anatole France en pantoufles*, Paris 1924, Grès.
7. F. Vandérem, *Les Lettres et la Vie: Anatole France*, Rev. de France, N. 22, 15. 11. 1924, p. 362—382.

<sup>80</sup> VL 4<sup>e</sup> s. p. 525: „...je ne sais lequel est plus vain à cette heure, de réclamer le rétablissement du cens en matière électorale ou de la césure au milieu du vers alexandrin“.

<sup>81</sup> PHL t. 1 p. 254.

<sup>82</sup> Ibid. p. 255.

## LISTE DES ABRÉVIATIONS:

GL — Anatole France, le Génie latin.

PHL — Anatole France, Pages d'Histoire et de Littérature.

VL — Anatole France, La Vie Littéraire.

s — série.